

L'ŒUVRE D'UNE VIE

DOUBLE JEU

De pages classiques en airs populaires, le génie protéiforme de Felix Slatkin.

La Californie de 1935 est une terre d'aventure pour le jeune Felix Slatkin, né dans le Missouri et formé à Philadelphie. En quelques années, il devient premier violon de l'Orchestre de la Twentieth Century Fox, fonde avec sa femme, la violoncelliste Eleanor Aller, le Quatuor à cordes Hollywood, et sert son pays pendant la guerre au sein de l'orchestre de la base militaire de Santa Ana. Dès le début des années 1950, sa carrière de chef d'orchestre profite du succès du nouveau médium de l'époque, le disque vinyle. La présente compilation Scribendum propose ainsi l'essentiel de sa discographie chez Capitol et illustre l'art d'un génie protéiforme. Avec le Concert Arts Orchestra, qu'il a fondé, Slatkin enregistre principalement des œuvres du xx^e siècle : Debussy, Chávez, Villa-Lobos, Milhaud, Britten. Un disque Delius stupéfie par sa justesse poétique et une rigueur sans doute héritée de la classe de Reiner à Philadelphie. Avec l'Orchestre symphonique du Hollywood Bowl, Slatkin grave des pages populaires (Johann Strauss, Khatchatourian, Bizet, Saint-Saëns...) à l'instar de la *Gaîté parisienne* d'après Offenbach, pour laquelle il déploie une virtuosité évoquant le monde de Leroy Anderson. L'ensemble se caractérise par une intégrité stylistique et un style toujours allant,

jamais alangui. En revanche, lorsqu'il aborde l'*easy listening*, Slatkin ouvre les vannes généreusement. Scribendum a ainsi joint quatre albums produits sous le label Liberty. On y trouve du folklore américain, des airs militaires (Sousa), des musiques de film (*Les Feux de la rampe*, *Les Sept Mercenaires*) ou de télévision (*Bonanza*) ainsi que des arrangements hilarants de



grands classiques (*Carmen* façon Spike Jones) qui pourront faire l'objet d'un réjouissant quiz. Il faut aussi entendre les pizzicatos langoureux des *Enfants du Pirée* et le son incroyable qu'il arrache des Fantastic Strings dans le *Peter Gunn* de Mancini. Il ne manque à ce tableau que quelques séances légendaires avec Frank Sinatra, collaboration fructueuse jusqu'à ce qu'une crise cardiaque emporte Slatkin, à l'âge de 47 ans. ♦

Thomas Deschamps

→ « The Art of Felix Slatkin »
Scribendum SC 822 (13 CD).
1952-1963. ★★★★★

FRANCIS POULENC

(1899-1963)

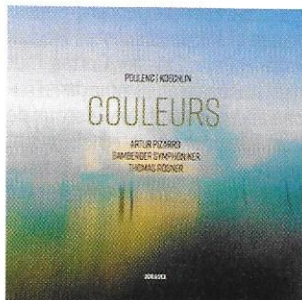
★★★★★

« Couleurs »
Sinfonietta. Concerto pour piano et orchestre + Koechlin : Vers la voûte étoilée. Sur les flots lointains

Artur Pizarro (piano),
Orchestre symphonique de Bamberg, dir. Thomas Rösner
Odradek ODRCD364. 2017-2019. 1h05

Rapprocher Poulenc et Koechlin ne va pas de soi, mais on se souviendra que c'est à l'enseignement de Charles Koechlin (1867-1950) que Francis Poulenc dut de posséder un solide bagage technique. La *Sinfonietta* et le *Concerto pour piano* ont parfois été jugés sévèrement. Ces deux partitions d'après-guerre (1948-1949), aujourd'hui souvent enregistrées, ne correspondent pas à l'image « moine et voyou » à laquelle on réduit le compositeur. Surtout, leur néoclassicisme teinté de postromantisme n'était pas dans l'air du temps. Les deux poèmes symphoniques de Koechlin *Vers la voûte étoilée* et *Sur les flots lointains* (1933) sont deux très belles études impressionnistes de timbres et de couleurs orchestrales.

Or c'est bien le raffinement qui caractérise le travail de Thomas Rösner à la tête de l'Orchestre symphonique de Bamberg. Chez Koechlin, il pèse au milligramme des timbres mystérieux et raffinés, et il donne à la musique de Poulenc une souveraine élégance, une légèreté toute mozartienne. Les particularités de ce Poulenc nouveau, loin du style sec des *Biches* ou d'*Aubade*, ont été parfaitement saisies, analysées et restituées. Même chose pour Artur Pizarro, qui sait comment faire coexister dans le *Concerto* des styles divers, dont une certaine dose de romantisme, mais qui souhaite rester dans les limites du goût français et éviter les dégoulinades sentimentales. Jacques Bonnaure



FLORENTINE MULSANT

(née en 1962)

★★★★★

Œuvres pour piano

Alexandra Matvietskaya, Lorène de Ratul et Lydia Jardon (piano)

AR Re-SE AR2019-8 (2 CD). 2019. 1h51

Ancienne élève d'Allain Gaussin, Alain Bancquart et Franco Donatoni, Florentine Mulsant se consacre entièrement à la composition après avoir enseigné l'écriture. S'inscrire dans le courant « moderniste » cultivé par ses maîtres eût été forcer sa nature. Du contrepoint reçu en partage à la Schola Cantorum, elle a écarté les développements scholastiques au profit des dialogues expressifs constitués de figures ramassées, au ton interrogatif. Son goût pour les vibrations prolongées, dont l'étagement sur toute l'étendue du clavier dénote une connaissance intime de l'instrument, est une invite à déguster le mystère de l'instant – pour reprendre le titre d'une œuvre de Dutilleux avec qui l'art de la compositrice entretient plus d'une affinité.

Les trois cahiers de *Préludes* (op. 70, 77 et 78) sont dignes du précédent recueil (op. 38, magnifiquement gravé par Vahan Mardirossian en 2012 pour Maestria Records) en ce qu'ils alternent pièces virtuoses et pièces accessibles à l'amateur : là n'est pas le moindre mérite de Florentine Mulsant que d'être parvenue à combler le fossé, quel l'aventureux xx^e siècle ne laissa pas de creuser, entre musiciens de bonne volonté et musique contemporaine. Chacune des trois pianistes ici réunies s'illustre avec sensibilité dans un cahier de miniatures et une œuvre plus étendue, comme la *Passacaille* op. 29 (Alexandra Matvietskaya), la *Blue Toccata* (Lydia Jardon) et *Uno* (« étude poétique en forme de variations », Lorène de Ratul).

Jérémie Bigorie